

J'ai priée d'examiner les objets en pierre de *iu* qui pouvaient exister dans les collections publiques de Londres. Ce n'est pas, ainsi que je l'ai déjà fait observer, qu'il ne doive s'en trouver aussi dans les collections qui sont sur le continent. Mais c'est qu'en Angleterre ces échantillons, dont l'origine est bien connue, ont conservé le nom qu'on leur donne dans le pays d'où ils sont venus. Voici ce que M. W. Huttmann, esq., s'est empressé de me répondre : « S. M. (le roi d'Angleterre) possède deux sceptres; la compagnie des Indes en a un troisième, et il y a au Muséum britannique plusieurs échantillons de *iu*, tant brut que travaillé. M. Koenig, garde des objets d'histoire naturelle au Muséum britannique, m'assure que *la pierre de iu est sans aucun doute (unquestionably) la même que la substance appelée jade de la Chine, et celle-ci à son tour paraît étroitement liée à la prehnite. M. Koenig a le projet d'en faire l'analyse, et il m'informerait du résultat de son examen (1) ».*

(1) M. Koenig a eu la bonté, depuis cette époque, de me confirmer lui-même les renseignemens dont il s'agit, par une lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire, le 23 février 1819.